Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande

Band: 27 (1901)

Heft: 20

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

20 Octobre 1901. — N° 20

Bulletin Technique de la Suisse Romande

Organe en langue française de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Paraissant deux fois par mois

Rédacteur en chef et Editeur responsable : E. IMER-SCHNEIDER, Ingénieur-Conseil, GENÈVE, Boulevard James-Fazy, 8

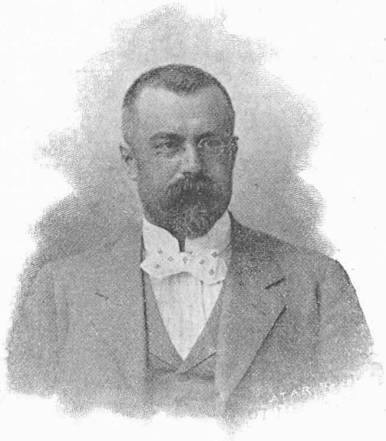
SOMMAIRE : *Le nouvel Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation* (Clichés et planche hors texte). — *L'intégraphe Abdank Abakanowicz*, par M. Henry Lossier, ingénieur, à Genève (suite). — *Note au sujet du calcul des ponts de chemin de fer en béton armé*, par M. J. Orpiszewsky, ingénieur. — *Tunnel du Simplon* : Bulletin des travaux du mois de septembre. — Supplément : *Bibliographie* : Série de prix des travaux du bâtiment, à Neuchâtel. — Mises au concours. — Annonces.

Le Nouvel Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation

Genève possède une confrérie vénérable et, du reste, pleine de vitalité, le *noble Exercice de l'Arquebuse*, qui est inséparable de l'histoire de la vieille République. Il en est ainsi d'ailleurs, dans bien d'autres cités, où, comme chez nous, les sociétés de tir, nées de préoccupations politiques, ont vigoureusement fleuri à travers les âges ; les citoyens, en se réunissant pour tirer, pour se livrer à un passe-temps exigeant quelque habileté, et leur donnant par la même occasion une force nouvelle, étaient tout naturellement conduits à deviser de tout et, surtout, des destinées de la commune. L'arme qu'ils apprenaient à manier leur inculquait le sentiment de leur droit avec le moyen de le faire respecter.

Et nulle part, semble-t-il, ce ne fut aussi complètement le cas qu'à Genève. Reportons-nous aux dernières années du XVe siècle. On voit les amateurs de tir se grouper, se donner une organisation, jouer un rôle dans la ville, au moment où les princes-évêques méconnaissent de plus en plus les libertés et franchises municipales. Ces prélats sont tout d'abord favorables aux confrères, et peut-être ne se rendent-ils pas compte de l'importance que devait prendre une association de gens armés et très fiers de leur savoir ; toujours est-il que plusieurs évêques se signalèrent par des largesses à leur égard, en même temps que les Syndics et Conseil. Bientôt, il n'en fut plus ainsi. Les principaux « arquebusiers » devinrent les chefs des mouvements qui aboutirent, en 1535, à l'adoption de la réforme, et c'est dans leurs rangs que nous trouvons le grand Berthelier, dont la mémoire ne saurait être saluée avec assez d'empressement. Il est hors de doute que l'exercice de l'arquebuse fut, concurremment avec d'autres exercices, l'arc, l'arbalète, etc., l'école où le citoyen aisé, le bourgeois cossu, l'artisan apprirent à vouloir une Genève libre, libre autrement que par de vagues bulles impériales, libre par eux et pour eux.

Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle historique de l'Arquebuse aux périodes critiques de nos annales. Mais il faut se borner ici à en noter l'importance, importance que les modernes « arquebusiers » n'ont point ignorée, lorsqu'ils ont voulu édifier une maison qui fît honneur à la communauté. A dire le vrai, ils nous la devaient cette maison, car la place de l'Arquebuse, institution genevoise, a besoin d'être inébranlablement marquée, et pas seulement par des cibles et un stand, quelque bien organisés soient-ils. L'Arquebuse, considérée uniquement comme une société de tir, ne serait presque plus intéressante, ou du moins, ne le serait-elle plus que pour des spécialistes. En réalité son rôle est autrement grand ; elle est un groupement amical de gens de toutes étiquettes et, par conséquent, une force vive à laquelle on pourrait toujours faire appel, elle est un centre et elle a toujours à remplir la mission que ses fondateurs lui avaient assignée, celle d'entretenir la notion de patrie, de patrie genevoise. L'Arquebuse est installée à la Coulouvrenière depuis 1514.



M. Gédéon DÉRIAZ
Architecte de l'Hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation

L'édifice s'élève rue du Stand prolongée, sur l'emplacement de l'ancien pré du tir, dans un vaste quartier en formation sur les terrains mêmes que l'Arquebuse avait peu à peu acquis. L'antique Coulouvrenière se transforme ainsi chaque jour et nous n'en aurons plus que de très vagues souvenirs avant qu'il soit longtemps. Se souvient-on du vieil hôtel (construit en 1708), avec le gros mascaron qui servait de cible aux gamins [1] et des vestiges du stand du XVIIe siècle, avec la margelle du puits, depuis longtemps affectée aux usages les plus vulgaires ? Tout cela est bien loin. Les rues larges et droites, les immeubles de cinq étages ont succédé aux chemins sinueux et aux maisonnettes à pignons. Nous ne sommes plus dans un faubourg, mais bien dans le prolongement des grandes artères, qui n'attendent plus que le percement de la Corraterie pour devenir tout à fait citadines. Il convient de remarquer que tout cela s'est fait un peu au détriment du pittoresque. Heureusement que l'hôtel est là pour donner une note intéressante à ce quartier assez banal.

L'ensemble de la construction se présente fort bien, avec une façade principale de proportions heureuses, dans

[1] Il a été soigneusement conservé, avec d'autres vestiges, et placé dans l'escalier du nouvel hôtel.